

Cassandra O'Donnell

# la Nouvelle



Flammarion jeunesse



*« Je vous présente une nouvelle élève,  
annonça le prof, elle s'appelle Haya.  
Elle vient de Syrie... »*

C'est drôle, songea Gabriel, il y a des gens qui attirent  
l'attention sans qu'on sache pourquoi...  
Cette fille, il ne la connaissait pas, mais elle l'intriguait  
à cause de ses yeux graves et la manière dont elle  
relevait fièrement le menton comme un défi... »

*« Un roman sur une jeune réfugiée qui va débarquer  
dans une classe bretonne, une histoire contemporaine  
proche de ce que des enfants pourraient vivre,  
à contre-courant de la violence et de l'intolérance »*

*Le Monde*

la Nouvelle



Cassandra O'Donnell

# la Nouvelle

Cassandra O'Donnell est une auteure française,  
qui vit en Normandie.

Déjà parus

« **Malenfer** »

1. *La forêt des ténèbres*
2. *La source magique*
3. *Les héritiers*
4. *Les sorcières des marais*
5. *Terres de glace*

« **Malenfer en BD** »

1. *La forêt des ténèbres*
2. *La source magique*

« **Le monde secret de Sombreterre** »

1. *Le clan perdu*
2. *Les Gardiens*
3. *Les âmes perdues*

« **La légende des quatre** »

1. *Le clan des loups*
2. *Le clan des tigres*

© Flammarion, 2019

87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris Cedex 13

ISBN : 978-2-0814-7779-7



# Chapitre 1



— Gabriel ?

Théo regarde son voisin de table, mais ce dernier ne répond pas. Il dort, la joue collée sur son cahier, son stylo à la main.

— Gabriel ! grogne Théo en lui filant un coup de coude. Oh ! Réveille-toi !

Gabriel sursaute et ouvre enfin les yeux. La bouche pâteuse, il fixe Théo avec un air un peu idiot.

— Qu'est-ce qui te prend ? Ça va pas la tête ?  
Théo hausse les épaules et répond :

— Regarde, y'a une nouvelle.

Gabriel tourne les yeux vers l'estrade et son prof de français, monsieur Lecoq. À côté de lui se tient une fille d'une douzaine d'années aux longs

cheveux noirs, à la peau brune et aux traits délicats. Elle ne sourit pas. Elle garde la tête baissée comme si elle était gênée de se trouver là. Comme si elle voulait être invisible.

— ... Haya est réfugiée. Elle et sa famille viennent de Syrie. Elle ne parle pas encore très bien français, mais je suis certain qu'elle fera bientôt d'énormes progrès, n'est-ce pas Haya ? fait monsieur Lecoq en la fixant.

Elle lève la tête et Gabriel remarque ses grands yeux noirs qui dévisagent le prof d'un air anxieux.

— Ou... oui, balbutie-t-elle.

— Trop bizarre cette fille, c'est quoi son problème ? ricane Théo.

Gabriel ne répond pas. Il regarde la nouvelle d'un air attentif. Avec ses parents, il avait entendu et vu de nombreux reportages sur les réfugiés, mais toutes ces images, ces personnes anonymes qui défilaient sur l'écran ne lui avaient jamais semblé vraiment réelles. Du moins jusqu'à aujourd'hui...

— Pourquoi ? Tu voudrais qu'elle fasse quoi ? demande Gabriel en se tournant vers Théo.

— J'en sais rien, mais elle est pas obligée de faire une tête aussi chelou, répond Théo avec un sourire dédaigneux.

— Haya, tu peux aller t'asseoir là-bas, dit le prof en montrant la place libre à gauche de Gabriel.

Théo écarquille les yeux.

— Oh non ! Ça craint !

Mais Gabriel ne l'entend même pas. Il suit la nouvelle du regard tandis qu'elle traverse la salle de classe.

— Salut, moi c'est Gabriel, murmure-t-il en la regardant s'asseoir près de lui.

Haya, surprise, tourne doucement la tête vers le garçon aux cheveux bruns et aux grands yeux bleus qui lui sourit. Son regard est chaleureux et il a l'air gentil, mais la boule qu'elle a dans l'estomac l'empêche de lui répondre. Alors elle hoche la tête et commence à dessiner sur son cahier sans rien dire.

— Le cours de français est presque terminé, après c'est le cours de maths avec madame Ledantec, ajoute Gabriel sans se départir de son sourire.

— Sûr que ça doit la passionner... ricane Théo. Tu sais, à ta place, je me fatiguerais pas, le prof a dit qu'elle parlait pas très bien français, alors y'a des chances pour qu'elle comprenne rien de ce que tu dis...

Haya fronce les sourcils en feignant de ne rien avoir entendu, mais elle jette un coup d'œil aussi furieux que discret sur le garçon blond au visage rond qui vient de parler à Gabriel. Elle parle français, pas très bien, évidemment, parce que sa famille et elle n'ont été relocalisées que depuis un an, mais elle parle français. Un peu le grec aussi, parce qu'ils ont dû attendre dans des camps là-bas qu'un pays accepte enfin de les accueillir, son père, sa mère, sa petite sœur et elle.

— Et alors ? Si on lui parle pas, comment veux-tu qu'elle apprenne ? réplique Gabriel comme si c'était une évidence.

Théo réfléchit. Ce que venait de dire Gabriel n'était pas complètement stupide. Pour apprendre une langue, il fallait la parler et que les autres essaient de discuter avec vous. Et même comme ça, c'était pas évident. Pour l'anglais par exemple,

ben... le prof pouvait parler des heures, ça ne lui servait à rien du tout et il écopait toujours des pires notes.

— T'as peut-être pas tort..

Gabriel le regarde et secoue la tête avant de se tourner de nouveau vers Haya.

— T'es Syrienne, c'est ça ?

Haya, de nouveau sur la défensive, acquiesce, le regard méfiant.

— Oui.

— C'est beau la Syrie ? Enfin je veux dire : c'était beau « avant » ?

Gabriel hésite à prononcer le mot « guerre ». Il a vu les villes détruites, les gens qui pleuraient à la télé, il sait à peu près... enfin non, il ne sait pas. Ses parents lui ont dit qu'on ne peut jamais savoir ce genre de choses sans l'avoir vécu, mais il comprend que c'est terrible.

Haya sent sa gorge se serrer. Elle ne peut pas parler. Penser à son pays déclenche trop de souvenirs. C'est comme sentir des coups de poignard dans le ventre. Avant... la douceur de vivre, les rires des enfants de l'école, les odeurs des épices,

de savon, de cuisine, les discussions animées dans les souks, la chaleur... et après... les bombardements, les barricades, les coups de feu, les hurlements, la peur, les morts, les pleurs, la douleur... trop de douleur...

Encore une fois, elle hoche la tête sans rien dire.

— Ici aussi c'est pas mal. C'est différent, c'est sûr, mais y'a des coins super et puis on peut pêcher. Tu aimes pêcher ? demande soudain Gabriel en s'empressant de changer de sujet.

Haya le regarde d'un air si étonné que Théo se met doucement à rire.

— Quelque chose me dit que non.

— Je ne... je ne sais pas, j'ai jamais essayé, répond Haya avec un accent chantant.

Gabriel sourit.

— Alors il faudra essayer. Tu verras, c'est génial.

Haya inspire fortement. Elle n'a pas envie de pêcher. Elle n'a pas non plus envie d'être ici. Elle n'a envie de rien, à part de se sentir en sécurité et de ne plus se réveiller toutes les nuits en hurlant.

— Plougalec est dans les terres, mais l'océan n'est pas loin et mon père a un bateau. Théo et moi, on...

— Gabriel ! Un peu de silence, s'il te plaît, gronde brusquement monsieur Lecoq en le fusillant du regard.

Gabriel soupire puis se remet à recopier, silencieusement cette fois, les phrases que monsieur Lecoq vient d'écrire au tableau.

